

EN TOUTE NATURE

LA CORSE

Samuel Baunée

Belin:

La Corse

Dépôt légal : mars 2021
ISBN 978-2-410-02352-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » [article L. 122-5] ; il autorise également les courtes citations effectuées dans un but d'exemple ou d'illustration. En revanche « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » [article L. 122-4]. La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au C.F.C. (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris), l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Belin Éditeur/Humensis, 2021
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14



LA CORSE

Samuel Baunée

EN TOUTE NATURE

Belin:

Introduction	6	
	AUTOUR DE BASTIA	8
• De Macinaggio à Barcaggio, d'une plage à l'autre (par le sentier des douaniers)	10	
• Une randonnée botanique au Monte Stello	20	
• Biguglia, au ras de l'eau	27	
• De Barcaggio à Centuri, d'un port de pêche à l'autre (par le sentier des douaniers, 2 ^e partie)	36	
• De la forêt de Vizzavona au Monte d'Oro	44	
• Carte de la région	54	
	AUTOUR D'AJACCIO	56
• Capo di Feno, du haut de la dune	58	
• Le Monte Sant'Eliseo par le lac de Creno	66	
• Les lacs de Bracca et Vitelaca, pépites du Renoso	74	
• Sur les hauteurs d'Ajaccio	83	
• Sous le phare de la Grande Sanguinaire	93	
• Carte de la région	102	
	AUTOUR DE CALVI	104
• Revellata, la presqu'île de l'île	106	
• Bonifatu, sa forêt, ses aiguilles et son cirque	113	
• Carte de la région	122	
	AUTOUR DE L'ÎLE-ROUSSE	124
• Bleu, blanc, vert, le drapeau de l'Ostriconi	126	
• Du pont d'Asco au pied du Monte Cinto	133	
• Carte de la région	142	
	AUTOUR DE SAINT-FLORENT	144
• Nonza, la perle noire	146	
• Loto et Saleccia, plages siamoises	152	
• Carte de la région	162	
	AUTOUR DE PORTO	164
• Scandola, terre de feu et d'eau	166	
• Ficajola, crique de sable et de roche	172	
• Piana et ses calanques fantasmagoriques	178	

• Dans les bras du Fango	184
• Ninu, une oasis dans un désert de pierres	193
• Sous les frondaisons d'Aitone	202
• Carte de la région	208



AUTOUR DE CORTE

• Lacs de Melu et Capitellu: des frères d'eau	212
• De bergeries en bergeries, jusqu'au Monte Rotondo: une nuit au refuge	220
• Les discrètes gorges du Tavignano	226
• Carte de la région	234



AUTOUR DE BONIFACIO

• Rondinara, ses plages, son étang et sa lagune	238
• La plage de Sperone et son lagon caraïbéen	246
• Les Lavezzi, une alchimie corse	252
• Le long des blanches falaises de Bonifacio	260
• La réserve des « Tre padule de Suartone »	269
• Carte de la région	276



AUTOUR DE PROPRIANO

• Plages d'Erbaju et de Tralicetu (par le sentier du littoral)	280
• Roccapina, tel un sphinx dans le maquis	287
• Campomoro, entre mer et maquis	294
• Le mont San Petru et les gorges du Baracci	302
• Carte de la région	308



AUTOUR DE PORTO-VECCHIO

• Palombaggia et Tamaricciu, deux idylles méditerranéennes	312
• Porto-Novo, une plage sauvage	320
• De l'autre côté du miroir marin	327
• Les dentelles granitiques de Bavella	336
• Sur le plateau du Coscione, que d'eau!	343
• Sous la cascade de Piscia di Gallo	351
• Carte de la région	358

Glossaire	360
-----------------	-----

Index des espèces	365
-------------------------	-----

Crédits photographiques	367
-------------------------------	-----

INTRODUCTION



Le guide que vous tenez entre les mains a une double ambition. Celle bien sûr de vous faire découvrir les plus beaux paysages de cette île si singulière, mais aussi celle de les étudier, de les détailler, d'un point de vue naturaliste.

Ces quarante destinations ont toutes été réalisées sur le terrain et ont fait l'objet d'un inventaire floristique et faunistique d'une grande précision géographique. Ainsi, à chacun de vos pas, à chacune de vos haltes, je serai à vos côtés pour vous aider à identifier cette plante rare au bord du ruisseau ou cet oiseau inconnu qui survole la côte.

Bien entendu, le relevé complet de chacune de ces promenades nécessiterait plusieurs tomes encyclopédiques, aussi m'a-t-il fallu procéder à une sélection que j'ai basée sur trois critères principaux : la permanence géographique (les plantes vivaces ont été favorisées par rapport aux annuelles), la période d'observation (j'ai privilégié une floraison en période estivale) et enfin le caractère endémique de l'espèce. D'autres critères plus fins, comme l'extrême localisation d'une espèce, ont pu entrer en ligne de compte dans le choix final. Enfin le naturaliste amateur ou confirmé sera parfois surpris de constater qu'une espèce très commune a trouvé une place dans ce guide. Ce parti-pris du « commun », qui ne dépasse généralement pas 10 % du florilège, a sa raison d'être : il rappelle que la flore de Corse ne possède « que » 140 taxons strictement endémiques pour un total de 2 508, ce qui donne un taux d'endémisme à un peu plus de 5 % seulement. D'autre



part, à l'heure de l'urgence écologique, j'ai volontairement insisté sur certains dérèglements que subit l'île, et notamment celui dû aux espèces invasives. Il est toujours bon de reconnaître à quel point la mondialisation contribue à l'uniformisation des milieux. En effet, dans la majorité des cas, l'espèce exogène, plus agressive, supplantera l'espèce indigène. Les espèces incriminées ont pour nom griffe de sorcière, figuier de Barbarie, poisson-lapin, barracuda, mais les virus et les bactéries sont tout aussi redoutables (comme *Xylella fastidiosa*, introduite en Europe en 2013). D'après le Conservatoire botanique corse, 64 végétaux exotiques envahissants et 294 végétaux exotiques potentiellement envahissants menacent la flore locale.

Je dois signaler encore que la sélection opérée pour chaque destination est unique, mais que pour autant, une espèce décrite une fois dans un secteur géographique peut fort bien se retrouver dans un autre. Par exemple, l'épineux panicaut abîmera aussi sûrement votre voûte plantaire sur la plage de Sperone que sur celle de Capo di Feno.

Dès lors, je vous encourage à une lecture transversale de l'ouvrage en fonction de l'altitude où vous vous trouvez. Après tout, une visite livresque peut très vite se transformer en expérience vécue et, si je vous ai donné envie d'enchaîner tous les sommets ou toutes les plages de ce petit paradis terrestre, alors mon objectif aura été atteint. Soyez gourmand !

Statut des espèces selon l'UICN

Si les informations sont disponibles, le classement UICN des espèces présentées est indiqué grâce aux abréviations suivantes :

- UICN : CR, espèce en danger critique d'extinction
 - UICN : EN, espèce en danger
 - UICN : VU, espèce vulnérable
 - UICN : CD, espèce dépendante de la conservation
 - UICN : NT, espèce quasi menacée
 - UICN : LC, espèce pour laquelle la préoccupation est mineure
 - UICN : DD, données insuffisantes.
- « End. » suivi d'un pays ou d'une région signifie que les espèces en sont endémiques. « End. Co-Sa » : endémique de Corse et de Sardaigne.

AUTOUR DE

BASTIA





Carte d'identité

Classement ▶ Site inscrit au titre de la directive Habitats (ZSC, SIC, PSIC); zone de protection (loi de 1930). Le site de Barcaggio est inscrit au titre de la directive Oiseaux (ZPS). Les îles Finocchiarola font partie de la réserve naturelle des îles du cap Corse dont le classement date du 28 mars 2017 (surface de 66 ha). Cette réserve inclut les îles de la Giraglia et de Capense.

Superficie ▶ Pour Macinaggio: 21,38 ha; pour Barcaggio: 738 ha.

Altitude la plus haute ▶ Pour Macinaggio: 20 m; pour Barcaggio: 241 m.

Infos ▶ Office de tourisme de Bastia: de 8h30/12h – 13h30/17h30 (du lundi au vendredi); tél.: 04 95 54 20 40; site: bastia-tourisme.corsica. Informations naturalistes sur le site de l'association *U Levante*.

En pratique

Départ ▶ Bastia – Macinaggio: 37 km – 1 h
Depuis Bastia, emprunter la D80 jusqu'à Macinaggio.

Durée de la balade ▶ 20 km – 4 h 30 AR.

Le sentier, très bien balisé, commence au nord de la plage et ne présente aucune difficulté.



Très facile

De Macinaggio à Barcaggio, d'une plage à l'autre Par le sentier des douaniers

Vous laissez derrière vous (si, si !) la splendide plage de Macinaggio: il faut savoir résister à la tentation. Voici, au nord, la pointe de la Coscia, éminence calcaire dans une région de schiste et de serpentinite. Avant de vous perdre dans le maquis ensorcelé de lianes, vous ne manquez pas le petit marais de l'arrière-plage, la **bécassine double** y habite, sous les **gattiliers**, en compagnie du **grèbe castagneux**. Vous contournez les fours à chaux et les **narcisses** jusqu'à la **grotte de Coscia**, située à l'extrémité de la pointe. Sur les falaises, face à la mer, vous remarquez des séries de trous cylindriques: les perforateurs se nomment « **dattes de mer** ».

Et voilà que le diable corse vous tente encore ! La plage de Tamarone concurrence la précédente, concurrencée elle-même par la plage des îles, plus belle encore, et d'autres à venir... (vous résistez vaillamment !). Face à cette dernière, les îles Finocchiarolla

pointent leur nez. Sur ces îlots poussent trois espèces d'**ails** différents et, sur ses rochers, se fauillent quantité de **tarentes**. Pour arriver à la tour ruinée de Santa-Maria, le sentier



des douaniers circule entre les touffes brunes de **bruyère multiflore** (mais aussi arbousiers, myrtes, cistes et romarins). La pointe d'Agnello est en vue et la vue est grandiose. Des **merles bleus** un peu fous sarabandent au pied de la tour. Il faut descendre maintenant entre ces genévriers de Phénicie, si rares en

Haute-Corse, pour atteindre enfin la plage de Barcaggio. Son petit marais estuarien recèle au moins quatre trésors : la **verveine nodiflore**, seule station française, la **cresse de Crète**, la **cicendie** et la **baldellie**. Vous vous mettez au défi de les trouver, et si vous y parvenez, vous gagnez la baignade !

Les lianes

Le maquis est parcouru de lianes en tout genre et en voici trois, au moins, présentes sur le Cap.

La clématite brûlante (*Clematis flammula*) est constituée d'une tige sarmenteuse, grimpante, grêle, presque glabre. Ses feuilles bipennées, avec 3 à 7 folioles assez petites, ovales ou lancéolées, entières ou rarement trilobées, ont une saveur brûlante et ses fleurs en panicule lâche sont blanches.

Le tamier commun (*Tamus communis*) est une plante vivace de 1 à 3 m, glabre. Sa tige grêle, volubile et rameuse porte des feuilles pétiolées, munies de 2 glandes. Largement ovales et se terminant en pointe filiforme, elles sont minces, luisantes, transparentes et possèdent 5 à 7 nervures ramifiées. Ses fleurs sont vert jaunâtre, en grappes grêles et lâches.



Le chèvrefeuille des Baléares (*Lonicera implexa*) est un sous-arbrisseau de 1 à 2 m, tortueux et volubile, à jeunes rameaux glabres. Ses feuilles persistantes sont ovales, entourées d'une bordure étroite transparente. Il présente des fleurs jaunâtres, rougeâtres en dehors, et odorantes.

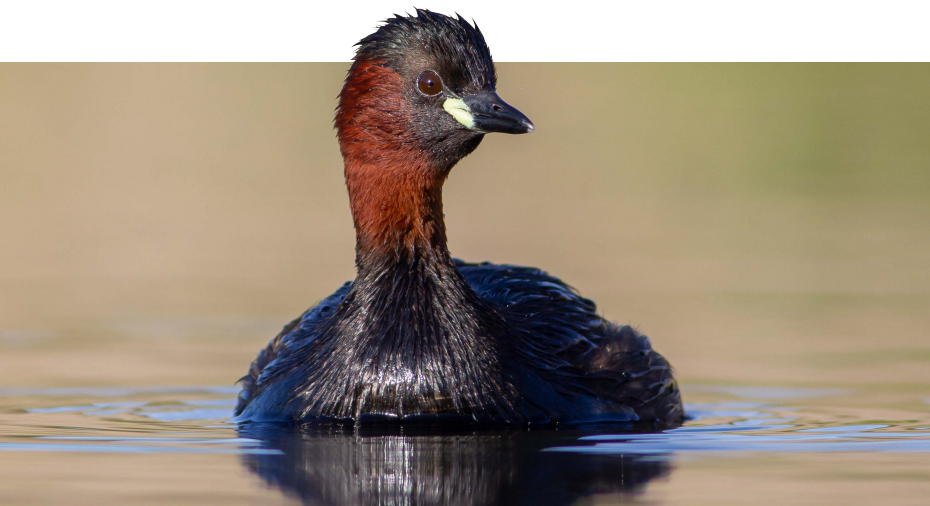
La bécassine double (*Gallinago media*)

– UICN: NT

La bécassine est plus petite et un peu plus haute sur pattes que la bécasse. Son bec assez long et pointu est spécialement adapté à la recherche de nourriture dans la vase. Il ne faut pas la confondre avec la bécassine des marais qui est plus trapue, possède un bec légèrement plus court et des ailes plus larges. Le dessus marron de la bécassine double est rayé de brun et de noir, avec des raies beiges. Elle présente trois bandes blanches nettes aux extrémités des moyennes et grandes couvertures (sur l'intérieur de l'aile), particulièrement visibles en vol. Sa poitrine est brune, son ventre, blanc et tous deux fortement barrés de brun foncé. Sa grosse tête arrondie est également rayée. La bécassine double fait environ 30 cm, avec une envergure de 47 à 50 cm, pour 170 à 190 g.

«« Le gattilier (*Vitex agnus-castus*) – UICN: DD

Il s'agit d'un arbrisseau buissonnant de 1 à 2 m qui appartient à la famille des verveines. D'ailleurs ses feuilles



caduques, palmées, composées de 5 à 7 folioles lancéolées, plutôt étroites et en pointes y ressemblent vraiment ! L'identification est facile : en froissant une de ses feuilles, vous sentirez une odeur de poivre. Son petit nom est d'ailleurs « poivre des moines ». Vous le rencontrerez toujours près du littoral en compagnie du tamaris. Sur le Cap, vous trouverez un joli peuplement à l'embouchure de l'Acqua Tignese.

⋈ **Le grèbe castagneux** (*Tachybaptus ruficollis*)

C'est le plus petit des grèbes. Il est immédiatement identifiable à sa petite tête très ronde, à son petit bec mince et à sa façon de flotter comme un bouchon.

En période nuptiale, il se reconnaît à ses joues, sa gorge et son avant du cou brun roux contrastant avec le reste de son plumage, brun foncé, et la tache blanche à la commissure de son bec. En plumage d'hiver, il revêt une coloration assez uniforme : le contraste entre la gorge, l'avant du cou et les flancs bruns, et la calotte, la nuque et les parties supérieures brunes est moins net. La tache blanche aux commissures s'estompe. Le grèbe castagneux mesure 29 cm, avec une envergure de 40 à 45 cm, pour un poids de 100 à 200 g.

Les fours à chaux

Cette protubérance calcaire est le siège d'une ancienne carrière. On en extrayait



la pierre à chaux que l'on transportait à l'aide de mules jusqu'au four. Cette dernière devait brûler pendant 7 jours, temps nécessaire à la « calcination » (expulsion du gaz carbonique).

« Le narcissé d'automne (*Narcissus serotinus*) – UICN : LC

Comme son nom l'indique, ce petit narcissé vivace de 10 à 30 cm de hauteur, glabre, ne fleurit qu'en automne. Ses fleurs solitaires à 6 tépales sont blanches, odorantes et petites (moins de 3 cm). Leur centre jaune est très étroit. Les feuilles linéaires, plus courtes que la tige, apparaissent généralement après la floraison.

La grotte de Coscia

L'éminence calcaire sur laquelle vous marchez est creuse. Elle surplombe une caverne marine profonde d'une centaine de mètres, effondrée et colmatée par plus de 20 mètres de sédiments marins, dont l'accès principal se situe à la pointe de la Coscia. Son creusement résulte de l'érosion marine durant les hauts niveaux marins du Pléistocène moyen et supérieur. Deux séries fossilifères ont été mises au jour : la plus ancienne date de l'avant-dernier complexe glaciaire et la plus récente du début du Würm ancien (de 115 000 à 11 700 ans avant le présent (AP)). Cette dernière renferme une riche avifaune fossile qui comporte, en

plus des oiseaux présents aujourd'hui, plusieurs espèces éteintes comme le vautour géant (*Gyps melitensis*) et le grand-duc nain de Corse et de Sardaigne. Parmi les mammifères éteints retrouvés, citons le pika corse (*Prolagus corsicanus*), un « lapin géant sans queue » disparu pendant la période romaine, et le dhole de Sardaigne (*Cynotherium sardous* – end. Co-Sa), de la famille des Canidés et de la taille d'un petit loup (end. Co-Sa). Dans le fond de la grotte, il a été retrouvé une grande quantité de bois de cerf de Caziot (*Megaloceros cazioti* – end. Co-Sa), une espèce éteinte de l'époque holocène. Ces entassements laissent supposer que le site a été occupé par l'homme. Les archéologues penchent pour un dépôt non lié à l'alimentation mais à un rite culturel (funéraire?). La question n'est pas tranchée.

La datte de mer (*Lithophaga lithophaga*)

Dans *lithophaga* tout est dit : *litho*, la pierre, *phaga*, qui mange. La datte de mer ressemble à une moule et vit depuis la surface jusqu'à 25 m de profondeur. Elle s'installe exclusivement dans les roches calcaires qu'elle fore par des moyens chimiques. Ce bivalve (une classe de mollusque) à valves symétriques, allongées et oblongues, forme un cylindre à l'arrière comprimé. La datte de mer mesure généralement 5 à 8 cm de long et peut atteindre jusqu'à 12 cm. Elle est de couleur brune alors que



l'intérieur de ses valves est gris-bleu clair, à reflets nacrés. Sa croissance est très lente : 5 cm tous les 20 ans. Un trou de datte de mer abandonné sert souvent de refuge aux langoustes juvéniles. La blennie (*Parablennius zvonimiri*) choisit aussi ces trous délaissés pour y élire domicile. Outre le poulpe, l'étoile de mer glaciale (*Marthasterias glacialis*) semble être le principal prédateur de la datte de mer. Mais pas seulement ! Très appréciée des

gourmets, la datte a été surconsommée – au prix du caviar, elle se pêchait à la dynamite ou au marteau-piqueur – et elle est strictement protégée depuis 1992.

Les ails de Finocchiarola

Trois espèces d'ails sont présentes sur les îles : le bien nommé « ail des îles » (*Allium commutatum*), l'ail à nombreuses fleurs (*Allium polyanthum*) et l'ail arrondi (*Allium rotundum*). Classées en réserve

depuis 1987, il est interdit d'aborder sur les îles!

«« **La tarente de Maurétanie** (*Tarentola mauritanica*) – UICN: LC

Ce gecko aux mœurs nocturnes se caractérise par sa pupille verticale. Il est de taille moyenne (max. 15 cm) avec une queue plutôt longue. Sa peau parsemée de petites protubérances lui donne un aspect trapu et rugueux. Sa couleur varie du beige clair au brun sombre et peut varier en fonction du moment de la journée. Il est équipé de pelotes adhésives sous les pattes. Ce sont des carnivores qui consomment insectes et larves.

La bruyère multiflore (*Erica multiflora*) – UICN: LC

Cette bruyère est très courante sur le littoral méditerranéen. C'est un sous-arbrisseau de 30 à 80 cm, glabre, à tiges tortueuses, à rameaux dressés. Ses feuilles verticillées, par 4 à 6, sont longues de 8 à 10 mm, linéaires et marquées d'un sillon en dessous. Ses fleurs roses se présentent en grappes terminales compactes.

Le merle bleu (*Monticola solitarius*) – UICN: LC

Si le mâle est entièrement bleu (les ailes et la queue sont plus foncées), la femelle est brune sur le dessus et brun clair moucheté de sombre en dessous.

Le merle bleu mesure 23 cm, avec une envergure de 32 à 37 cm, pesant 37 à 54 g. Son bec est pointu. Il est omnivore, se nourrit principalement d'insectes et d'autres invertébrés, ainsi que de fruits.

«« **La verveine nodiflore** (*Phyla nodiflora*) – UICN: LC

Cette plante forme un tapis (1 à 5 cm de hauteur) de petites feuilles vertes, épaisses, caduques et serrées le long des tiges. Les tiges s'enracinent à chaque nœud au contact du sol, formant un couvre-sol ras très résistant au piétinement. Son feuillage rougit en automne, avant de tomber en hiver, et il peut être partiellement caduc en été, en cas de sécheresse intense. Ses petites fleurs abondantes sont roses, parfumées, mellifères, de forme cylindrique. Elles fleurissent de mai à septembre.



La cresse de Crète (*Cressa cretica*) – UICN: NT

La cresse de Crète est une plante vivace de 10 à 25 cm, pubescente, dressée, très

rameuse en buisson et très feuillée. Ses feuilles sont petites (4 à 7 mm de long), très serrées, ovales, entières, à 1 nervure, et sessiles. Ses fleurs d'un blanc rosé, petites, sont rapprochées en têtes ou en épis courts, au sommet des rameaux.

La cicendie naine (*Exaculum pusillum*)

– UICN : NT

Plante herbacée pouvant atteindre 3 cm de hauteur, la cicendie naine présente de petites feuilles et des fleurs de couleur rose pâle qui mesurent approximativement 1 mm de large et ne s'ouvrent que lorsque le soleil brille. Cette petite plante annuelle de 5 à 15 cm est glabre, à tiges filiformes, rigides, dressées, simples ou peu rameuses et à rameaux dressés. Ses feuilles radicales oblongues sont en rosette. Ses fleurs jaunes, très petites, solitaires, sont en haut de longs pédoncules dressés.

»» **La baldellie fausse-renoncule** (*Alisma ranunculoides*) – UICN : NT

C'est une plante vivace de 5 à 30 cm, glabre, à tiges nues et dressées. Ses feuilles toutes radicales, dressées, longuement pétiolées, lancéolées et linéaires sont atténuées aux deux bouts. Ses fleurs sont d'un blanc rosé, assez grandes, en ombelle terminale ou avec 2 à 3 verticilles écartés.

